

la coopération, la convergence d'énergies vers un même but, l'union dans la concorde et l'harmonie de plusieurs individus, qui a accompli le phénomène économique dont il nous est donné d'admirer aujourd'hui la portée. C'est le nombre qui a fait la puissance de notre mutualité. Et, c'est dans le nombre de risques choisis qu'elle marchera vers de hautes destinées. On me pardonnera ces quelques considérations spéculatives, desquelles je veux tirer un enseignement pratique pour tous nos amis ici présents: il faut continuer à augmenter l'effectif de nos membres.

La fête que nous célébrons est celle de la société catholique, qui poursuit un but diamétralement opposé au but des associations neutres, et qui, par tous les moyens à sa disposition, cherche, dans le commerce ordinaire de la vie, à conserver, intégrale, la foi de ses membres. L'Union St-Joseph du Canada, nous le disons avec fierté, a toujours été catholique et continuera toujours de l'être. Son catholicisme n'en a pas été un de parade. La Société s'est inspirée aux sources mêmes de la doctrine véritable; elle s'est mise sans restriction entre les mains de l'Eglise; elle a suivi la direction et les enseignements du clergé; elle n'a pas craint de confesser sa foi, de combattre les idées fausses, de faire de ses membres des catholiques dignes de pionniers de la civilisation du continent américain. Notre bannière, avec le glorieux Saint que renferment ses plis, nous l'avons arborée partout. Aux jours de joie, comme aux jours sombres, quand nous étions faibles, de même que quand nous sommes devenus forts, dans nos fêtes aussi bien que dans nos deuils nous avons prié. Ce matin encore, c'est au pied d'un autel que, prosternés, nous avons remercié Dieu des grâces passées et que nous avons formulé des riantes espérances d'avenir. De toutes les sociétés mutuelles, nous sommes celle au nom le plus catholique.... Et le nom répond bien à la chose.

La fête que nous célébrons est celle de la société nationale qui a joué un rôle primordial dans la conservation de la mentalité canadienne-française. Le patriotisme sincère, ardent et actif de l'Union St-Joseph du Canada ne s'est jamais démenti. Durant un demi-siècle, il a été le principal aiguillon de la Société; aujourd'hui encore, il l'anime d'un zèle ardent pour la défense de la langue et pour l'amour

des traditions. Ce patriotisme n'a jamais été platonique. Il a su agir. Et de son action, on voit partout des traces évidentes. Dans la province de Québec, notre Société a servi de moyen de ralliement aux Canadiens-français souvent trop facilement subjugués par les institutions anglaises et par les entreprises à base cosmopolite. Elle a dit aux descendants de Cartier, de Champlain, d'Iberville, que, pour rester fidèles à leur passé, ils se devaient d'encourager leurs institutions propres, de concentrer leurs énergies dans les associations françaises, de rester les maîtres des organismes recevant leurs épargnes. Elle a combattu l'apathie, et elle a conseillé aux Canadiens-français de ne pas dormir sur les conquêtes d'hier, mais de se préparer dès aujourd'hui aux luttes de demain. Elle a cherché à développer une mentalité assez fière pour préférer en tout et partout le français, assez combative pour résister aux empiètements d'autrui, assez forte pour se développer sans crainte, dans la confiance et la maîtrise de quiconque, respectant les droits des autres, entendant obtenir le respect des siens. Dans la province d'Ontario, notre Société a disputé à la puissance assimilatrice d'une majorité anglaise, des groupes français perdus aux quatre coins de la province. Ces groupes, elle leur a servi de moyen d'union, elle leur a permis de se compter, et elle a réveillé en eux un patriotisme en train de devenir léthargique. Les succursales qu'elle a fondées sont devenues autant de citadelles, humbles comme celle du Long Sault, mais d'où l'on a combattu à la Dollard, pour la Patrie. Par son organe officiel, et par sa correspondance volumineuse, l'Union St-Joseph du Canada a contraint les Canadiens-français ontariens à faire usage du français. Et, je ne serais pas en peine de citer des noms de percepteurs et d'officiers de conseils, qui nous écrivent aujourd'hui dans un français, peut-être peu classique, mais fort passable, tandis qu'il y a 15, 10 ou même 5 ans, ce leur était impossible. Nous leur avons fait l'école. Et ils ont été de bons écoliers, parce que l'amour du verbe français était dans leur cœur.

Je disais tout à l'heure que notre Société avait servi de moyen d'union aux groupes français des diverses parties de l'Ontario. En effet, ce n'est pas d'aujourd'hui que date son action nationale on-

tarienne, c'est de 1895. Il y a dix-huit ans que l'Union St-Joseph du Canada, non satisfaite d'exercer une œuvre féconde à Ottawa, se lançait à la conquête de l'Ontario. Elle a été la première organisation nationale qui a scruté tous les coins de la province pour y dire aux Canadiens-français: "Rallions-nous!" Et il y a aujourd'hui plus de dix ans qu'elle possède de forts groupements dans Kent et Essex. C'est le cas de dire que notre mutualité a défriché le sol national que l'Association d'Education s'applique depuis trois ans à rendre productif. La récolte, malgré la tempête encore grondante, s'annonce déjà belle et grande pour la race. Il faut en remercier certes l'organisation qui veille à la moisson et qui la dispute vaillamment au vent du fanatisme se traduisant, depuis tantôt douze mois, en despotisme persécuteur. Mais ne doit-on pas aussi un peu de reconnaissance à la Société à laquelle revient l'incontestable mérite d'avoir esquissé le "geste auguste du semeur?"

En terminant, je dois vous remercier, Messieurs, de votre bienveillante attention, et vous dire que la fête que nous célébrons, c'est celle du ferme propos de continuer l'œuvre poursuivie durant 50 ans. Et votre concours, dans cette noble tâche, nous sera toujours utile, nécessaire, précieux, reconfortant."

Nos fondateurs.

Monsieur Alexandre Guibault, maire de Joliette, propose la santé des fondateurs de l'Union St-Joseph du Canada. Il le fait avec beaucoup d'éloquence et dans un style de rare élégance.

Ce lui est un devoir très agréable à remplir, étant donné surtout que les deux héros qui ont survécu aux fatigues de la fondation, MM. Desmarais et Champoux, portaient de Joliette en 1861 pour se rendre à Bytown. Ce sont eux qui ont remonté l'Ottawa et sont venus s'établir ici pour fonder cette magnifique Union St-Joseph qui marche de succès en triomphes. Joliette n'a donc pas seulement le mérite d'avoir construit des chemins de fer (applaudissements) elle a celui d'avoir construit des monuments plus solides que l'airain en fondant une société mutuelle "l'Industrielle," qui donna plus tard le jour à l'Union St-Joseph d'Ottawa.

L'orateur fait un rapprochement ingénieux du rôle qui lui incombe

dans la santé qu'il propose, et de la tâche que s'est donnée Virgile dans l'Enéide. "Le plus célèbre des poètes latin a chanté la gloire du héros qui, parti de Troie, transporta ses pénates dans le Latium et y fonda Albe la superbe, rivale de Rome. Je chante, en ce jour, le mérite des deux humbles ouvriers, qui, partis de Joliette, sont venus sur les bords de l'Ottawa fonder la belle société mutuelle que nous fêtons aujourd'hui."

Monsieur Guibault fait un saisissant portrait du dévouement des généreux pionniers de la St-Joseph, hommes simples, mais énergiques et grands. "Paix aux cendres de ceux qui ne sont plus, et longue vie à ceux qui restent parmi nous."

MM. Desmarais et Champoux disent qu'ils ne devraient pas parler car ils sont trop vieux. Ils ont dans les 80 ans tous les deux.

Les deux respectables fondateurs de l'Union St-Joseph remercient tout le monde. Ils n'ont plus de mémoire, à ce qu'ils prétendent, mais nous rapportent quand même les souvenirs d'il y a 50 ans. On les traitait de fous, en ce temps-là, mais le magnifique résultat obtenu jusqu'ici prouve qu'ils étaient des gens bien sensés et surtout de véritables patriotes. Ils sont contents de voir, eux, les vieux, cette société dans la voie de la prospérité. Ils étaient fiers ce matin de marcher dans les rues de la ville au son des fanfares et aux acclamations de la foule enthousiaste.

Ils rappellent que le plus beau jour de leur vie fut en 1863, lorsqu'ils se dirent entre eux: "Fondons une société de secours mutuel pour les ouvriers".

Ils remercient les directeurs pour la place qu'ils ont bien voulu leur accorder dans la brochure publiée à l'occasion du cinquantième.

Les législatures.

Député du comté d'Ottawa à la législature de Québec, M. H. A. Fortier, sur invitation du président du banquet, porte la santé aux législatures.

Il se réjouit de voir unis dans cette fête l'Eglise et l'Etat, les provinces de Québec et d'Ontario.

"Union St-Joseph, dit-il, l'ouvrier vous remercie, vous êtes sa providence dans sa détresse; son soutien dans sa vieillesse; l'espoir souriant de son avenir inquiet."